



# LE MOINE NOIR THE ЧЁРНЫЙ МОНХ

## ENTRETIEN AVEC KIRILL SEREBRENNIKOV

**Le Moine noir** parle de la folie et soulève cette contradiction : est-ce que souhaiter le bonheur d'autrui peut passer par le refus de sa différence ? Comment vos choix de mise en scène et de distribution internationale résonnent-ils avec votre propre situation de metteur en scène russe, aujourd'hui ?

**Kirill Serebrennikov** : Soyons honnête : j'ai pensé monter cette pièce bien avant le début de la guerre en Ukraine. Si elle résonne avec l'actualité, c'est parce que je crois qu'Anton Tchekhov, comme tous les vrais artistes, pressentait le futur. Olivier Py m'a généreusement invité à présenter un spectacle dans la Cour d'honneur. Je suis fier d'être le premier metteur en scène russe à ouvrir le Festival d'Avignon au cœur du Palais des papes. *Le Moine noir* est une production du Thalia Theater à Hambourg, avec une grande équipe internationale d'acteurs, chanteurs, danseurs et techniciens. Je connaissais quelques-uns de ces artistes pour avoir travaillé avec eux au Gogol Center, les autres je les ai rencontrés grâce au Thalia Theater. Et c'est la première fois que je monte un Tchekhov pas seulement en russe, mais en plusieurs langues ! Le spectacle est joué en allemand, en russe et en anglais. Je reste persuadé que le théâtre nous relie au-delà des mots. De plus le théâtre comme je le pratique cherche à multiplier les approches : je préfère quand le théâtre laisse de la place aux émotions et aux sentiments.

**C'est une nouvelle très particulière dans l'œuvre d'Anton Tchekhov. Votre adaptation donne la parole, tour à tour, à des personnages en quête de vérité.**

Dans *Le Moine noir*, les personnages parlent beaucoup et, alors que le théâtre est le pays des mots, j'ai voulu utiliser la danse et le chant pour nous aider à surmonter notre addiction aux mots ! Cela rappelle aussi que Tchekhov a toujours cherché quelque chose derrière les mots. Pour lui, les mots n'expriment pas des idées. L'idée est toujours derrière le mot, entre les lignes. La pièce est divisée en quatre parties, et nous comprenons l'histoire à travers le point de vue de chacun des personnages. Le texte contient différents motifs, des registres émotionnels très variés – de la comédie ironique à quelque chose qui se rapproche de la tragédie. Nous voyageons d'un registre à un autre. *Le Moine noir* est loin d'être monochrome.

Je pense que le théâtre n'est pas le lieu pour chercher la vérité mais plutôt la complicité propre à l'existence humaine. La vérité est plus vaste que les mots, il est possible de la trouver dans le silence, entre les choses. La seule vérité au théâtre – si nous pensons que la vérité est nécessaire à l'homme – est que la scène rend tout possible. La scène peut rendre visible l'invisible.

**Comment avez-vous travaillé ce personnage fantastique, cette apparition, qu'est le Moine noir ? Mais aussi ce style plutôt drôle, presque satyrique, que nous méconnaissions de l'écriture de Tchekhov ?**

C'était très intéressant ! Si tous les autres personnages ont des dimensions propres : la dimension narrative pour le jardinier, la dimension dramatique pour Tania, la fille de Péssôtski, la dimension délirante pour l'intellectuel qu'est Krovine, rien n'a été évident pour le Moine. Il m'a fallu chercher un quatrième point de vue, mais un quatrième point de vue cohérent avec les outils théâtraux que j'avais à ma disposition. Pour moi, le Moine s'est en quelque sorte incarné dans le son sourd de la corde qui rompt dans *La Cerisaie*. Et par-dessus tout, c'est un personnage qui dit des choses essentielles : il parle des autres et aux autres.

**À côté du Moine noir, des personnages importants tels que Kovrine, cet intellectuel désabusé ou encore Hécate, déesse de la Lune, qui règne en maîtresse absolue sur le décor...**

Nous entrons dans la nouvelle en suivant le protagoniste qu'est Kovrine. Il est surmené, le repos s'impose, il va à la campagne et cherche refuge auprès d'amis. En cela, il nous ressemble ou nous lui ressemblons. Il est lié à nous. Cette profonde tristesse, cette déroute, cette angoisse, nous la connaissons bien. Nous vivons en temps de guerre et les raisons d'espérer ne sont pas nombreuses. Nous sommes presque devant un « sans avenir ». Nous nous voyons dans Kovrine, ses tourments sont nos tourments. À côté de ce personnage très réel, à notre image, il y a ces immenses formes rondes dans le ciel. S'agit-il de lunes ou de planètes ? Ou sont-elles des hallucinations de Kovrine ? J'ai entièrement repensé la scénographie pour la Cour d'honneur, pour mettre en valeur la magnificence des murs du Palais. Comme je dis souvent : chaque nouveau jour est un plateau vide et chaque plateau vide est un jour nouveau.

Propos recueillis par Francis Cossu et traduits par Mary Malecek

Des compléments à cet entretien seront publiés en juillet - merci de rester informé.